

Dossier de presse

# L'ODYSSÉE. UNE HISTOIRE POUR HOLLYWOOD

mise en scène

Krzysztof Warlikowski

12 – 21 mai 2022



Contacts presse

**Plan Bey**

Dorothee Duplan, Camille Pierrepont et Fiona Defolny, assistées de Louise Dubreil

01 48 06 52 27 | [bienvenue@planbey.com](mailto:bienvenue@planbey.com)

Dossier de presse et visuels téléchargeables  
sur [www.colline.fr/bureau-de-presse](http://www.colline.fr/bureau-de-presse)



# L'Odyssée. Une histoire pour Hollywood

**du 12 au 21 mai 2022 au Grand Théâtre**

du mardi au samedi à 19h30 et le dimanche à 15h

durée 4h incluant un entracte

spectacle en polonais surtitré en français et en anglais

mise en scène **Krzysztof Warlikowski**

d'après L'Odyssée d'**Homère**

et *Le Roi de cœur* et *Roman pour Hollywood* d'**Hanna Krall**

texte **Krzysztof Warlikowski, Piotr Gruszczyński**

co-auteur **Adam Radecki**

collaboration **Szczepan Orłowski, Jacek Poniedziałek**

## distribution

avec **Mariusz Bonaszewski, Stanisław Brudny, Andrzej Chyra, Magdalena Cielecka, Ewa Dalkowska, Bartosz Gelner, Malgorzata Hajewska-Krzysztofik, Jadwiga Jankowska-Cieslak, Wojciech Kalarus, Marek Kalita, Hiroaki Murakami, Maja Ostaszewska, Jasmina Polak, Jacek Poniedziałek, Magdalena Poptawska, Pawel Tomaszewski** et **Claude Bardouil**  
et à l'image **Maja Komorowska** et **Krystyna Zachwatowicz-Wajda**

collaboration artistique **Claude Bardouil**

scénographie et costumes **Malgorzata Szczesniak**

dramaturgie **Piotr Gruszczyński** en collaboration avec **Anna Lewandowska**

musique **Pawel Mykietyn**

lumières **Felice Ross**

vidéo et animations **Kamil Polak**

assistanat à la mise en scène **Jeremi Pedowicz**

réalisation du film de l'interrogatoire **Paweł Edelman**

maquillage et perruques **Monika Kaleta**

traduction du texte en français **Margot Carlier**

traduction du texte en anglais **Artur Zapałowski**

régie des surtitres **Zofia Szymanowska**

## production

Nowy Teatr – Varsovie

coproduction La Colline – théâtre national, Comédie de Clermont-Ferrand, Printemps des Comédiens,

Athens Epidaurus Festival, Schauspiel de Stuttgart

avec le soutien du programme Europe créative de l'Union européenne

Le spectacle a été créé le 4 juin 2021 au Nowy Teatr à Varsovie.

## sur la route

les 17 et 18 mars 2022 à la Comédie de Clermont-Ferrand – Scène nationale

les 7 et 8 avril 2022, Schauspiel Stuttgart

## *Il a un voyage en perspective, ton roi, inutile de t'inquiéter.*

Hanna Krall, *Le Roi de cœur*, Gallimard, 2008

Tentative de rentrer chez soi, l'odyssée pour l'histoire européenne s'est achevée dans l'indicible des camps d'extermination. Face à la politique ultra-conservatrice, intolérante et brutale du gouvernement polonais en place, Krzysztof Warlikowski cherche à résister contre l'amnésie visant à déformer l'Histoire, en mettant en parallèle l'odyssée d'Homère et celle moderne d'Izolda. Cette héroïne des années quarante a elle-même provoqué sa déportation pour retrouver son mari. Des années plus tard, elle raconte son histoire à la romancière Hanna Krall.

Ce spectacle, digne d'un scénario hollywoodien, emprunte autant aux épisodes homériques qu'aux écrits de l'écrivaine et journaliste polonaise pour ouvrir des brèches poétiques en proposant une méditation sur la survie et l'immortalité, tout en faisant ressortir la dimension universelle des angoisses contemporaines.

*L'Odyssée. Une histoire pour Hollywood est un voyage d'Homère et son héros Ulysse jusqu'à Hanna Krall et son héroïne Izolda, femme juive qui, durant la Seconde Guerre mondiale, accomplit des actions dignes des exploits de l'homme aux mille tours. Aujourd'hui, quelles sont nos odyssées nées de la guerre, celle de Troie, légendaire et du conflit le plus meurtrier et barbare de notre Histoire ? Où voudrions-nous retourner ? À quoi ressemble notre Hadès ? Où sont nos dieux ? Où est Athéna, qui a travaillé si ardemment au succès d'Ulysse ? Et où se trouve la Mère de Dieu qui a su protéger Izolda ? Les dieux auraient-ils eux aussi perdu la foi en un retour possible, constatant que le monde est entré dans l'époque de l'irréversible ?*

*Nous vivons tous, impuissants, dans la peur que l'on l'apprivoise par mépris. Mais aurions-nous perdu la mémoire ?*

*Avec ce spectacle, nous construisons un panorama d'analogies inattendues, un voyage à travers de libres associations qui nous guide de paysages surprenants en constellations de personnages, explorant notre capacité à affronter un nouveau conflit de l'humanité et réactivant nos instincts de survie.*

—  
Nowy Teatr

*Quand je reviendrai,  
je serai déguisé,  
je porterai un autre nom.  
Mon retour sera inattendu.  
Vous me regarderez, incrédules,  
et me direz : Tu n'es pas là.  
Je vous montrerai des preuves,  
et vous ne me croirez pas.  
Je vous parlerai du citronnier de votre jardin.  
La fenêtre qui laisse filtrer le clair de lune,  
traces des corps, traces d'amour.  
Nous entrerons, frissonnants,  
dans notre ancienne chambre,  
entre nos étreintes,  
entre les appels des amoureux,  
je te raconterai mon voyage...  
la nuit durant.  
Et pendant toutes les nuits à venir,  
entre nos étreintes,  
entre les appels des amoureux,  
je te dirai l'aventure humaine,  
l'histoire qui ne finit jamais.*

---

*Krzysztof Warlikowski, L'Odyssée. Une histoire pour Hollywood*

## Plus le désespoir est grand, moins les mots sont nécessaires

Entretien avec Hanna Krall par Piotr Gruszczyński, dramaturge au Nowy Teatr, 2021

**Piotr Gruszczyński :** Quand avez-vous entendu parler pour la première fois d'Izolda Regensberg ?

**Hanna Krall :** C'était en 1988, par l'intermédiaire d'une dame qui m'a téléphoné pour m'informer qu'une certaine Izolda Regensberg voulait qu'un livre soit fait sur elle et qu'elle m'avait choisie pour l'écrire. Cette année-là, je suis allée à Jérusalem pour participer à un congrès sur l'histoire et la culture des Juifs polonais. C'était un grand événement, avec un millier de participants venus du monde entier dont deux cents de Pologne. Et notamment Znak, Jerzy Turowicz, Jan Błotński, des historiens comme Henryk Samsonowicz. C'était pour la plupart la première fois qu'ils venaient en Terre Sainte. Ils étaient très émus et je l'étais aussi car j'y ai découvert quelque chose. Les débats avaient lieu au sein des sections théologiques, littéraires, ethnographiques, nous parlions de l'origine des Juifs en Pologne, de la façon dont ils priaient et chantaient, de leurs façons de s'habiller, de leur nourriture. On se penchait sur les Juifs polonais comme sur une civilisation morte, une civilisation qu'il fallait étudier, décrire car elle n'existerait plus que dans les livres et les souvenirs.

Le congrès fini, je suis allée à Haïfa rendre visite à Izolda, mon éventuelle héroïne. C'était une belle femme âgée. Elle avait des cheveux argentés et de grands yeux de couleur marron, portait des soieries et vivait dans une belle maison, chez sa fille. Nous avons discuté, puis avons poursuivi notre conversation par téléphone à mon retour à Varsovie. De ces échanges est né le récit *Wygrana wojna Izoldy R.* [*La Guerre gagnée par Izolda R.*]. Malheureusement, le livre n'a pas répondu à ses attentes. « Je vous ai raconté tant de choses, ça devait être un grand *Buch* (livre), m'a-t-elle dit et vous avez fait quoi ? Un livre minuscule. J'y ai mis mon cœur, mon désespoir, mes larmes, et vous alors ? » Je lui ai répondu que plus il y avait de désespoir, moins il fallait de mots.

**P.G. :** Izolda connaissait-elle vos textes ?

**H.K. :** Oui. C'est pourquoi elle a fait appel à moi. Mais elle avait sa propre vision de ce à quoi devrait ressembler son « grand *Buch* ». Elle m'en voulait comme on en veut à une couturière à qui l'on a confié un tissu magnifique et qui y taille une robe simple et sobre. On s'attend à des froufrous, des dentelles, des manches bouffantes mais ce n'est pas du tout ce qui nous est livré... D'après moi, les belles formules, les broderies et autres ornements littéraires étaient inutiles et déplacés. Il est très facile d'adopter un ton inapproprié lorsqu'on parle de la Shoah. Après toutes ces années d'écriture, j'ai le sentiment que la Shoah ne peut être racontée. D'ailleurs, Izolda ne pouvait pas raconter son histoire à ses petites-filles au sens littéral, car elle ne parlait pas l'hébreu mais également parce que cette histoire ne se laisse pas raconter.

**P.G. :** Izolda avait-elle mentionnée au début de votre travail qu'elle souhaitait faire un film de son récit ?

**H.K. :** Tout à fait. Dans son esprit, je devais écrire un livre bien épais dont Hollywood se serait emparé pour en faire un film avec Elizabeth Taylor dans le rôle principal. C'était son idée, et Izolda avait pour habitude de mettre en pratique chacune de ses idées, elle était convaincue que cette fois-ci aussi elle y parviendrait. Alors qu'Elizabeth Taylor tournait en Israël, elle s'est rendue à l'aéroport pour rencontrer la star hollywoodienne. Les agents de sécurité ne voulant pas la laisser passer, elle s'est exclamée : « Mlle Elizabeth, vous devez incarner mon personnage ! Je vais tout vous raconter, j'ai survécu à Auschwitz ». En Israël, prononcer le nom d'Auschwitz a une grande portée, les agents de sécurité lui ont alors demandé de s'expliquer. Elle leur a livré son récit, sa traversée des terribles épreuves, son expérience unique et la nécessité de raconter cette histoire dans un film dont Elizabeth Taylor serait l'interprète. L'un des agents lui a alors conseillé de commencer par écrire un livre. C'était donc ça, l'origine de ce projet : un conseil d'un garde du corps.

**P.G. : Avez-vous cru que cela pourrait se faire ?**

**H.K. :** J'ai en effet cru que c'était réalisable après en avoir parlé avec le réalisateur scénariste et ami Krzysztof Kieslowski. Je ne savais pas si on arriverait à avoir Elizabeth Taylor mais pourquoi pas ? Krzysztof Kieslowski pensait que cette histoire d'une femme qui se bat pourrait plaire aux Juifs américains qui, pour la plupart et tout comme Hannah Arendt, ne parvenaient pas à comprendre comment les Juifs avaient pu se laisser traîner jusqu'à Auschwitz.

**P.G. : Que s'est-il passé après l'écriture du premier texte ?**

**H.K. :** Nous avons continué à nous voir. Izolda venait à Varsovie et j'allais à Vienne où j'ai fait connaissance de son mari. Il était très beau, un type dont on peut aisément tomber amoureux – sa photo se trouve dans le livre. J'ai souhaité discuter seule avec lui ce qu'Izolda a accepté. À la question « Comment était votre femme durant la guerre ? » il répondit après un moment de réflexion : « pas raisonnable du tout ». Il avait probablement raison.

Le livre qui a suivi, *Le Roi de cœur*, je l'ai écrit pour moi et non pour elle. Il traite, entre autres, de la supériorité de la folie sur la raison. Izolda était possédée par cette folie.

Par exemple, à Auschwitz, elle sera interrogée par le docteur Mengele et alors qu'il lui faisait passer un examen, elle n'aura cessé de donner des réponses fantasmagoriques telles que « Combien de fois le cœur bat-il par minute ? — Cela dépend si l'on a peur et à quel point » répondit-elle. Cela semble avoir beaucoup plu au docteur Mengele.

Ce que racontait Izolda n'était pas plausible mais je faisais confiance à mon instinct, je sais quand les gens veulent embellir les choses, rendre la réalité plus belle ou plus effrayante. Je la croyais mais ses histoires paraissaient si romanesques... Un officier de la Gestapo lui offre du café et du gâteau, et elle lui avoue qui elle est et quel est son vrai nom. Le prêtre qu'elle rencontre à l'aumônerie militaire et qu'elle ira voir ensuite à plusieurs reprises à l'hôpital lorsqu'il tombe malade, lui apportant des citrons, demeurant assise à ses côtés alors qu'il est mourant. Pour dissiper mes doutes, j'ai demandé à un ami prêtre, Aleksander Seniuk, qui travaille au musée de l'archidiocèse de Varsovie, de vérifier si un religieux de l'aumônerie militaire était effectivement mort de la tuberculose à l'hôpital de Wola en 1943. Lorsqu'il revint quelques jours plus tard me remettre un document qui attestait de la véracité des dires d'Izolda, cela m'a bouleversée. J'avais l'impression que Pauliński lui-même était venu me voir. Il avait vraiment existé.

Quelques semaines plus tard, ne parvenant pas à trouver au Musée d'Auschwitz des documents concernant Izolda, j'ai sollicité un ami de Vienne, Krzysztof Poboży qui m'a très rapidement fait parvenir la liste d'un transport de Juifs de Vienne déportés à Auschwitz. Sur la liste figurait un nom aryen raturé, Richtig, sur lequel il était inscrit à la main : Izolda Regensberg.

Tout était donc vrai, le café offert et l'aveu de sa véritable identité. Je sais que tout peut arriver, mais comment la vie peut-elle se donner tant de mal pour écrire le fin mot de l'histoire ?

**P.G. : On a le sentiment d'un scénario impossible, si riche en rebondissements et en événements inattendus qu'il en devient invraisemblable.**

**H.K. :** Et pourtant tout cela est vrai. Tout ce que l'on voit dans le spectacle l'est aussi, tout est authentique. Par exemple, dans le monologue de Maja Komorowska que j'ai écrit spécialement pour l'actrice, j'ai rassemblé les histoires de deux jeunes filles âgées d'environ huit ans. Le rabbin Schudrich m'a raconté un jour qu'une femme blonde aux yeux bleus était venue le voir, une femme polonaise typique. Pendant la guerre, cette femme alors jeune fille habitait dans une école par la fenêtre de laquelle elle avait vu un Allemand tirer sur une fille qui se trouvait sur le terrain de football. Pendant un court instant, les deux enfants, qui avaient quasiment le même âge, ont échangé des regards. Devenue adulte, elle a interrogé le rabbin : « Monsieur, elle est en moi, elle ne veut pas s'en aller, qu'est-ce que je suis censée faire d'elle ? » Plus tard, lors d'une séance de signatures au salon du livre, une dame s'est approchée de moi et m'a dit : « Je suis cette Polonaise typique. Je l'ai vue vaciller sous l'impact de la balle... »

L'autre histoire est plus personnelle, elle concerne Wiesia Grochola, mon amie d'enfance. Dans le journal que m'a confié sa fille, j'y ai découvert l'histoire d'une fille au pull bleu marine à liséré rouge dont je me suis inspirée pour le spectacle. En un mot : tout ce qui est dit sur scène, même si certaines histoires sont fondues en une seule, a réellement eu lieu.

**P.G. : Pensez-vous qu'Izolda serait heureuse que ce spectacle ait vu le jour ?**

**H.K. :** Oui, certainement. Surtout que son personnage est joué par Elizabeth Taylor ! Le spectacle lui aurait davantage plu que mon livre. C'est certain.

**P.G. : Le mécontentement d'Izolda vous a-t-il pesé ?**

**H.K. :** Oui. Izolda et moi avons entretenu des contacts pendant vingt ans. De temps à autres, elle me disait attendre, et je lui répondais que je ne savais pas faire ce qu'elle me demandait. Des amis, Jolanta Lothe et son mari Piotr Lachmann qui avaient monté une pièce sur Izolda dans leur Videothéâtre Poza, ne cessaient de me répéter qu'il fallait absolument que j'écrive son histoire. J'ai donc retrouvé Izolda. Elle est venue à Varsovie, a pris une chambre à l'hôtel universitaire de la rue Belwederska et pendant plusieurs semaines, je suis allée la voir tous les matins comme on va au bureau ou à l'usine. Elle m'a raconté ce que je connaissais déjà. J'ai à nouveau posé des questions, elle a répété l'histoire – mon cœur, mon désespoir, mes larmes. Tout le monde lui a ensuite dit que *Le Roi de cœur* était un bon livre, mais pour elle ce n'était toujours pas assez. N'y a-t-il pas assez de larmes dans ce livre ? Comment mesure-t-on les larmes ? Existe-t-il un compteur de larmes ?

**P.G. : Avez-vous enregistré ces conversations ?**

**H.K. :** Je n'enregistre jamais. Je prends des notes.

**P.G. : Appéciez-vous Izolda ?**

**H.K. :** Je l'aimais beaucoup. Je l'aimais plus qu'elle ne m'aimait. Je la plaignais, sachant qu'une fois de plus je n'écrirais pas d'une manière conforme à ses souhaits et qu'elle demeurerait insatisfaite. Izolda n'a jamais cessé de se justifier. Elle avait le sentiment que son mari lui en voulait, que sa défunte mère lui en voulait, ainsi que sa belle-mère et ses belles-sœurs, elles aussi assassinées. Le monde entier lui en voulait.

Je me souviens qu'Izolda avait deux voix. La sienne, la vraie, et une voix aryenne, dure, aiguë et querelleuse, une voix du temps de l'Occupation. Chaque fois qu'elle me faisait des reproches ou qu'elle cherchait à se justifier aux yeux du monde, elle empruntait ce ton querelleur.

**P.G. : Izolda avait-elle un sentiment de culpabilité ? Sinon, pourquoi se justifier ?**

**H.K. :** Je ne crois pas qu'elle se sentait coupable, mais elle se justifiait parce que le monde entier l'accablait de reproches, le monde entier en la personne de son mari. Tous les membres de leurs familles respectives ont péri. Tous. Sœurs, maris, enfants. Lui ne pouvait rien faire car il était emprisonné, mais elle en était sortie.

**P.G. : Puisqu'Izolda n'a jamais été satisfaite de vos récits, avez-vous pensé à abandonner ce travail et à le proposer un autre auteur ?**

**H.K. :** Non. Je voulais écrire parce que j'étais persuadée d'avoir affaire à un personnage extraordinaire. Elle était quelqu'un d'extraordinaire. Je me suis souvent demandé comment je me serais comportée à l'époque. Et je pense que j'aurais été la fille raisonnable, conforme, pas comme Izolda la folle, mais davantage comme son amie Janka avec qui elle a partagé les horreurs d'Auschwitz. Les deux femmes se sont retrouvées après la libération du camp. Chacune avait désormais sa couverture, la soupe ne contenait plus de sable, les gardes faisaient partie de la vieille Wehrmacht décrépite, ce n'étaient pas des SS. Dès lors, elles pouvaient tranquillement attendre la fin de la guerre. Mais



Izolda était pressée de retrouver son mari et s'est enfuie. Janka, la raisonnable, est restée. Et seule Izolda a survécu, quand Janka est morte du typhus à Bergen-Belsen, lors de la grande épidémie qui a également tué Anne Frank.

Izolda avait une force intérieure que son mari n'arrivait pas à supporter. Son histoire était unique, et Izolda spéciale, trop pour son mari probablement. Il l'a quittée. Et quand leur couple s'est reformé, sa mémoire défaillante ne lui permettait plus de se souvenir qu'il l'avait abandonnée. C'est d'ailleurs la source d'une scène du spectacle qui m'émeut particulièrement.

**P.G. : Le spectacle juxtapose l'histoire d'Izolda et celle d'Ulysse racontée par Homère, en admettant qu'il ait jamais existé.**

**H.K. :** Initialement, il m'a semblé que l'errance était le sujet commun du livre et du spectacle, l'errance vers l'inaccomplissement, l'errance sans fin. Krzysztof Warlikowski y a ajouté la question de l'immortalité, disant qu'Ulysse rejette Calypso qui lui offre l'immortalité, tandis qu'Izolda désire l'immortalité. Hollywood et Elizabeth Taylor représentent son immortalité.

**P.G. : Il y a aussi un troisième thème très important, à savoir comment raconter une histoire.**

**H.K. :** ... et le fait qu'il est impossible de raconter certaines histoires. Comment exprimer l'indicible ?

**P.G. : Que pensez-vous du terme « documentaire/fiction » de Lanzmann ?**

**H.K. :** Je pense que le film n'est pas du tout un moyen adapté pour raconter la Shoah. Peut-être que *Le Pianiste* de Roman Polanski y fait exception, car c'est un film honnête et sobre. Je pense que le média cinématographique ne convient pas, car un film se veut vraisemblable et assène que les choses se passent vraiment sous nos yeux. Au théâtre tout est faux et c'est beaucoup mieux, on ne triche pas. Au théâtre, les fantômes sont avec nous. J'aimerais que notre Odyssée exerce aussi une telle magie...

*La blessure du bonheur  
veut dire stigmaté, et non cicatrice.  
Seule en témoigne  
la parole du poète.  
La fable écrite par lui  
est demeure et non refuge.*

---

Hannah Arendt, *Heureux celui qui n'a pas de patrie : poèmes de pensée*, Payot, 2005

## Biographie

### Krzysztof Warlikowski

Né en 1962 à Szczecin en Pologne, il étudie l'Histoire de la philosophie à l'Université Jagellonia de Cracovie puis l'Histoire du théâtre à l'École pratique des Hautes Études à Paris, avant d'entamer en 1989 une formation à la mise en scène à l'Académie du théâtre de Cracovie, où il signe ses premiers spectacles, d'après Dostoïevski et Elias Canetti.

En 1992-1993, il est successivement l'assistant de Peter Brook sur *Impressions de Pelléas* et de Krystian Lupa sur *Malte* d'après Rilke.

En 1994, Giorgio Strehler soutient et supervise son travail d'adaptation et de mise en scène d'*À la recherche du temps perdu* d'après Proust. La même année, Krzysztof Warlikowski débute un cycle Shakespeare, mettant en scène sept de ses pièces – *Le Marchand de Venise*, *Hamlet*, *Le Conte d'Hiver*, *La Mégère apprivoisée*, *La Nuit des rois*, *La Tempête*, *Le Songe d'une nuit d'été* – jusqu'en 2003, tout en abordant le théâtre tragique grec avec Sophocle et Euripide ainsi que le domaine contemporain avec des auteurs tels que Kafka avec *Le Procès*, Koltès avec *Roberto Zucco* et *Quai Ouest*, Matéi Visniec, Gombrowicz ou encore Sarah Kane avec *Purifiés*.

Ses mises en scène sont présentées sur toutes les grandes scènes d'Europe, au Holland Festival, au Festival Europalia, au Festival Theater der Welt ou encore au Festival d'Avignon (où il a monté *Krum* en 2005, *Angels in America* de Kushner en 2007, *(A)pollonia*, d'après Euripide, Eschyle, Hanna Krall, Jonathan Littell et J. M. Coetzee en 2009, *Kabaret Warszawski* en 2013). En 2011, il monte *Contes africains* d'après Shakespeare. Au Théâtre de l'Odéon, il crée en 2010 *Un tramway* d'après Tennessee Williams en collaboration avec Wajdi Mouawad, en 2011 *Koniec / La Fin* d'après Kafka, Koltès et Coetzee puis en 2016 *Phèdre(s)* de Wajdi Mouawad, Sarah Kane et J.M. Coetzee.

En 2018, il met en scène *On s'en va* de Hanokh Levin présenté au Printemps des comédiens de Montpellier et au Théâtre National de Chaillot en 2019

Krzysztof Warlikowski met également en scène des opéras. Il crée entre autres *The Rake's Progress* de Stravinsky au Staatsoper de Berlin, *Eugène Onéguine* et *La Femme sans ombre* au Bayerische Staatsoper de Munich, *L'Affaire Makropoulos* de Janáček, *Le Roi Roger* de Szymanowski, *Poppea e Nerone* de Monteverdi / Boesmans et *Alceste* de Gluck au Teatro Real de Madrid, *Médée* de Cherubini, *Macbeth* de Verdi, *Lulu* de Berg, *Don Giovanni* de Mozart à La Monnaie de Bruxelles. Ces dernières années, il met en scène *Il Trionfo del tempo e del disinganno* de Haendel au Festival d'Aix-en-Provence, *Wozzeck* de Berg à l'Opéra national d'Amsterdam, *Die Gezeichneten* de Schreker et *Salomé* de Strauss au Festival de Munich, *Pelléas et Mélisande* de Debussy à la RuhrTriennale, *De la maison des morts* de Janáček au Royal Opera House Covent Garden de Londres, à La Monnaie de Bruxelles et à l'Opéra de Lyon, *Les Bassarides* de Henze et *Elektra* de Strauss au Festival de Salzbourg, *Tristan et Isolde* de Wagner au Bayerische Staatsoper de Munich.

Krzysztof Warlikowski dirige depuis 2008 le Nowy Teatr de Varsovie, un centre culturel interdisciplinaire.